



# Bulletin Anthroposophique

JUIN 1988

## SOMMAIRE

	Page
Albert Steffen	2
Communiqué du Comité directeur (Attila Varnai)	3
Congrès de la Société anthroposophique en France (Annette Roy-Mattmann) (II)	3
Compte rendu de l'Assemblée générale de la Société anthroposophique en France (Dr François Arnaud) (I)	8
On ne vit qu'une fois ! (Pierre Feschotte)	12
Nouvelle parution aux Trois Arches	12
Invitation à l'exposition "Jardins du monde" (Bernard Hucher)	13
Le Congrès d'Helsinki (Athys Floride)	13
Informations	14
Errata	16

Bulletin destiné aux membres de la Société anthroposophique en France, 68 rue Caumartin, 75009 Paris. Tél. : (1) 42 81 04 70. CCP Paris 6572 12 S. Secrétariat et bibliothèque ouverts aux membres et au public du mardi au samedi inclus de 11 à 17 h.

Les contributions au Bulletin paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les informations (dactylographiées) à paraître au Bulletin de juillet-août 1988 devront être parvenues avant le 9 juin au plus tard

à l'adresse de : Mme Gudula GOMBERT, 23 bis Grande-Rue, 60580 COYE-LA-FORÊT.

ALBERT STEFFEN

Tu es devant la verte semence du blé,  
tu fais confiance à la voûte céleste.  
Sera-t-il doré à l'automne ? Tu l'espères.

Et deux démons se mettent devant toi  
et t'arrachent le tapis du sensible,  
et leurs voix t'accaparent.

Le premier, il murmure : La mort règne partout,  
elle ramène le réel au royaume des ombres, .  
l'existence terrestre devient un fantôme.

L'autre tape du pied avec la véhémence d'un golem  
sur le nuage qui est descendu, menace :  
Le combat de tous contre tous porte la fin.

Et tu perçois l'éclipse du soleil  
et vois à la lueur ensanglantée de la lune  
à pas de géants avancer les deux.

Et la marche funèbre étouffe la parole  
qui par leur nom les nomme. Eclairs de chaleur.  
Raz de marée. Des astres tombent. Le sol tremble.

Tu restes fort dans cette tempête mondiale  
si tu cultives la semence dans ton âme  
et que tu laisses mûrir l'esprit en épi.

Si tu tends à tes frères pain de vie,  
tout humblement, comme le Christ l'a dit,  
car il y est lui-même, germe du soleil.

Du stehst vor deiner grünen Weizensaat,  
vertraust dem blauen Himmel über dir,  
im Herbste, hoffst du, wird sie golden sein.

Und zwei Dämonen treten vor dich hin  
und reißen dir den Sinnenteppich weg,  
und ihre Stimmen kommen über dich.

Der Erste raunt : Der Tod herrscht überall,  
er holt die Wirklichkeit ins Schattenreich,  
so dass das Erdensein gespenstig wird.

Der Andre stampft mit Golemungestüm  
in die herabgesunkne Wolke, droht :  
Kampf aller gegen alle bringt das End.

Und du gewahrst die Sonnenfinsternis  
und schaut im blutig-roten Schein des Monds  
die Zwei mit Riesenschritten weiterziehn.

Und in dem Todesmarsch verhallt das Wort,  
das sie bei Namen nennt. Es wetterleuchtet fern.  
Flut brandet. Sterne fallen. Erde bebt.

Du bleibst in diesem Weltensturm nur stark,  
wenn du die Saat in deiner Seele pflegst,  
den Geist zur vollen Ahre reifen lässt.

Wenn du das Lebensbrot den Brüdern reichst  
demütiglich, wie Christus es gesagt,  
denn er ist selbst darin, als Sonnenkeim.

In "Epoche", Dornach 1944, p. 14

Traduction Gudula Gombert

COMMUNIQUE DU COMITE DIRECTEUR

Etant donné les difficultés, le Comité directeur de la Société anthroposophique en France, en accord avec le Vorstand de Dornach, préfère suspendre pour un temps sa collaboration avec Elsa et Jean-Louis Gaensburger. Pour cette même raison, les conférences annoncées sur le programme du Congrès de Laboissière d'Attila Varnai et de Claude Latars ont été annulées, ainsi que la conférence d'Elsa Gaensburger dans le cadre de la Semaine de langue française au Goetheanum.

D'autre part, la Fédération des Ecoles Rudolf Steiner en France nous communique qu'elle ne peut plus ni reconnaître ni cautionner le travail du Collège interne de l'Ecole de Laboissière.

Le Secrétaire général : Attila **Varnai**

CONGRES DE LA SOCIETE ANTHROPOSOPIHQUE EN FRANCE LE SAMEDI 19 MARS 1988 A VALENCE

Séance de l'après-midi (matinée : voir Bulletin de mai, pages 6 à 8)

La séance commence, comme celle du matin, par dix minutes de chant choral, puis, à 15 h, Raymond Burlotte prend la parole pour sa conférence intitulée : "La Société anthroposophique, coupe vivante pour l'Anthroposophie". Il rappelle le thème du Congrès, emprunté à la VIIe Lettre aux membres : "Il faut avoir beaucoup d'intérêt pour les autres quand on veut les rencontrer dans l'esprit de l'Anthroposophie".

L'Anthroposophie est un fleuve de vie qui ruisselle du monde spirituel, c'est pourquoi la cultiver toujours à nouveau répond à un besoin : la vie a besoin de la vie. Au point de départ de cette existence nouvelle que représente l'accès à l'Anthroposophie, il y a une rencontre, et cette rencontre d'un individu avec l'Anthroposophie est toujours quelque chose d'unique et d'extrêmement impressionnant. Cependant, ce moment a pour tous le même caractère : il est un point de départ : dès qu'on a fait la rencontre, on n'est plus le même qu'avant et, rétrospectivement, on comprend que c'est un être que l'on a rencontré, que l'Anthroposophie est un être. Comment cet être vit-il en nous ?

Une des premières choses qui apparaissent est une métamorphose dans la vie des pensées. Certains le constatent à partir des choses de la nature ; un arbre, pour eux, cesse d'être ce qu'il était, une représentation figée, il est maintenant un être en devenir. Pour d'autres, cette transformation se produit en étudiant la Philosophie de la Liberté. Dans cette vie des pensées qui bougent, on ne saisit plus très bien où est la frontière entre soi et le monde (on fleurit avec l'arbre).

Cette première étape ne va pas sans soulever des difficultés. On est mené d'une transformation à une autre et en danger de se perdre soi-même. Dans "le Seuil du monde spirituel", Rudolf Steiner décrit comment on voit son propre être se transformer en l'autre être. On peut alors se dire : Tu partages la vie d'un être qui, par sa nature, transforme ton être. Ce sentiment de vivre dans d'autres activités est la vie dans les mondes suprasensibles. Mais il vient un moment où on se rend compte qu'on ne saisit plus rien, on se perd dans un être, puis dans un autre. Alors il faut rentrer en soi, fortifier son propre centre. Cela entraîne un terrible sentiment de solitude. Il faut développer une présence à soi-même qui soit entièrement créée du dedans. La présence à soi-même dans la vie courante est quelque chose de passif, il faut maintenant développer en soi la force de rester soi-même coûte que coûte. Trouver en soi une force qui ne s'appuie que sur soi-même entraîne un sentiment de totale solitude, on se ressent comme exclu du monde.

Il faut vivre avec ces deux états qui sont une métamorphose individualisée de ce qui se passe entre le jour et la nuit, la veille et le sommeil : tantôt on est complètement fondu dans les autres, tantôt ramené à soi dans une solitude absolue. Cette situation constitue une épreuve de laquelle il faudra peu à peu sortir, mais comment faire le pas suivant ? C'est là que nous commençons à avoir besoin des autres, car le pas suivant doit être un éveil à quelque chose de supérieur à cette dualité. On doit commencer à vivre sur deux plans ; tout ce qu'on était jusqu'à présent, on doit pouvoir s'en détacher. On se dit : Je ne suis pas mes pensées, pas mes sentiments et pas même mes actions ; je suis autonome par rapport à tout cela. Mais qui peut dire cela ? Pas moi justement, mais un être qui va s'éveiller maintenant : le Je dans le moi. On a besoin des autres pour faire émerger ce Je et on y parvient par un travail sur le destin.

Nous rencontrons notre destin avec de puissantes forces de sympathie et d'antipathie, ce sont ces forces qui nous mènent là ou là. Il n'y a rien de plus fort que ces forces-là, il est facile de croire qu'on peut les surmonter, mais cela reste souvent théorique, en réalité elles descendent dans des zones moins conscientes de l'être, et cette descente entraîne des difficultés, par exemple on éprouve une fatigue permanente, on ressent son propre destin comme quelque chose qui n'avance pas, on fuit de place en place en se disant : "Ailleurs tout ira mieux", mais on rencontre à nouveau le problème. Il faut exercer cela comme on exerce la méditation (cf. "Un chemin vers la connaissance de soi"); de même que dans la méditation on reprend le même mantra pendant des années, de même si on fait cela pendant des

années, alors s'éveillent des sentiments entièrement nouveaux, et on atteint une véritable impassibilité face au destin.

Pour faire évoluer le "Je suis" dans la communauté, il faut apprendre à écouter quelqu'un qui pense autrement que soi. Peut-être alors y a-t-il quelque chose en nous qui se ferme, ou quelque chose qui se hérisse. C'est un des aspects du travail dans la branche. Dans la branche on rencontre des individualités qu'on n'a pas choisies, les relations n'ont pas, comme dans une équipe, un but commun, on est là seulement pour ouvrir son âme.

Dans cette écoute de l'autre, on voit réapparaître les animaux dont a parlé Monsieur **Gaensburger** : Un tel peut avoir des pensées très subtiles, légères, riches mais froides, ce sont des pensées-oiseaux, elles peuvent avoir beaucoup de couleur et de gazouillis, mais n'ont pourtant pas de véritable contact avec la terre. Tel autre commence à parler, puis il monte, il monte, et tout à coup apparaît un capricorne, un bouquetin qui escalade les sommets, chaque pensée lui est un appui pour monter plus haut. Tel autre encore recherche une nourriture pré-digérée, il lui faut vivre dans un milieu bien préparé dont il se nourrit, il se développe sans se transformer, en ajoutant des anneaux à des anneaux (taenia). Toutes les manières de participer sont valables, qu'on vienne pour se nourrir, pour ruminer ou pour s'entrechoquer.

Tant qu'on en reste à percevoir ces choses, on n'a pas encore fait le travail nécessaire, les pensées restent des ombres, elles ne sont pas réellement vivantes. Ce qu'il faut, c'est arriver à percevoir derrière ce qui se dit une lumière qui essaie de s'exprimer et qui prend des formes. Lorsqu'on fait cela, qu'on crée une écoute pour cela, on saisit la manière dont l'Anthroposophie vit dans l'autre et on a atteint le but du travail de branche, car on ne vient pas à la branche pour rencontrer l'autre, ni pour y rencontrer l'Anthroposophie, mais pour voir comment l'Anthroposophie vit dans l'autre. On participe ainsi au destin de chacun, et entre les êtres qui font ce travail se tisse une substance qui a à faire avec ce qui est commun à tous. On peut alors commencer à parler de la Société anthroposophique comme d'une coupe vivante pour l'Anthroposophie.

Dans les conférences sur le Karma, Rudolf Steiner explique que les forces du destin peuvent être de deux natures. Il y a celles qui viennent par la porte de la lune, elles réunissent ou séparent les êtres. Dans la rencontre avec quelqu'un, la volonté est comme touchée par une force qu'on sent monter en soi, la relation est portée par ce qui s'est passé dans les vies antérieures. Mais on peut aussi ressentir l'autre dans une atmosphère de totale liberté, il n'y a pas de rapport donné d'emblée, la relation est alors de nature solaire. Dans la Société anthroposophique, on rencontre constamment ces deux formes, le problème est de faire vivre les deux qualités l'une dans l'autre. Si on regarde avec le regard lunaire, on voit à travers la personne toutes ses incarnations, mais il est toujours possible de commencer quelque chose qui soit libre, c'est-à-dire qui réussisse à créer des liens nouveaux - on peut alors recevoir des forces solaires et on voit l'idéal de la personne en question et, finalement, les êtres de la troisième hiérarchie. Toute réunion qui se fait dans cet esprit est un endroit où cela peut s'exercer, et c'est par là que l'Anthroposophie réalise sa nature de fleuve de vie ruisselant du monde spirituel. La source vivante de l'Anthroposophie n'est pas dans les livres, elle est dans la parole vivante entre des êtres qui échangent dans cet esprit. Toute personne doit pouvoir y participer si elle le souhaite (et, en fait, toute personne peut obtenir sa carte rose).

Partout dans le monde où on fait ce travail, on construit le Goetheanum spirituel, un édifice suprasensible, ouvert à tous, où l'Anthroposophie peut vivre. Tous les êtres élémentaires du lieu participent à la construction de cet édifice qui est là pour toute l'humanité et qui doit rester ouvert et perceptible pour tout homme qui le cherche.

A 16 h, le travail se poursuit avec la conférence de Attila Varnai : "La Branche, instrument de double ouverture : ésotérique et publique".

Monsieur Varnai rappelle que l'incendie du temple **d'Ephèse** n'a pas mis fin à la jalousie des dieux et que celle-ci a continué de s'exercer à l'encontre des grands événements de l'histoire de la terre : l'incarnation du Christ, la rencontre Lazare-Jean, la victoire de Michaël. Aujourd'hui, à l'époque de l'âme de conscience, ce sont les êtres humains qui sont les instruments de cette jalousie des dieux. Mais les communautés humaines, à travers la convergence des courants auxquels elles se rattachent, ont toujours été capables de créer la nourriture qui est nécessaire aux êtres divins du milieu.

Rudolf Steiner a précisé dans le 11ème paragraphe des "Principes" que "en général, tout membre devrait se rattacher à un groupe". C'est donc le concept de groupe qui a été mis en avant, mais la branche est-elle un groupe comme les autres ? Pour le savoir, il faut porter un regard attentif sur tout ce qui a été dit par Rudolf Steiner à ce sujet depuis 1905. La branche n'est pas une simple réunion d'hommes, mais un espace spirituel où des êtres cherchent à se rencontrer, espace qui devrait être li-

béré de tout égoïsme ; l'objet de la rencontre est, comme il a été dit, de ressentir comment **l'Anthroposophie** vit dans l'autre.

Le travail de groupe est, la plupart du temps, enfoncé dans le domaine du rêve et on n'y reconnaît pas nécessairement ce qui fait la nature particulière du groupe : groupe de rencontre, groupe d'étude ou groupe d'activité. Ceux qui participent devraient porter leur conscience sur cela, et chaque individu devrait se demander s'il est un être de besoins, de maturité ou de compétences. La plupart du temps, ces niveaux se confondent. Aller aux réunions de branche parce que le sujet qu'on y traite vous plaît est égoïste.

La branche est la Société anthroposophique en un endroit donné, et il faut lui appliquer le mot de Rudolf Steiner : "Le mouvement anthroposophique n'est pas au service de la terre, mais au service des dieux, il est un culte."

Dans notre Société, le courant des Rois fait sa jonction avec le courant des Bergers - celui qui, par ses facultés, son rôle, se trouverait dans le courant des Rois doit opérer en lui-même un retournement, le Berger doit tendre à devenir un Roi et le Roi un Berger. C'est extrêmement difficile, **parce** que ces forces spirituelles qui nous jaloussent et agissent en nous, les forces de la personnalité, veulent nous empêcher de réunir les courants.

L'entrée dans la branche relève de notre Karma passé, mais, pour construire l'avenir, il faut nous engager sur la voie du Karma futur. Ceci nous conduit vers l'Ecole supérieure de Science spirituelle, de là nous revenons dans l'espace de la branche pour y donner à nos frères ce que nous avons pu puiser dans l'Ecole. Nous ne pouvons le faire que dans la mesure où nous reconnaissons que la branche est cet espace où la culture de l'ésotérisme peut se réaliser, dans la mesure aussi où nous reconnaissons que cette jalousie des dieux est constamment présente. C'est en 869 que le désordre a été introduit dans le Karma des hommes. Comment rétablir l'ordre perdu ? En cherchant à créer cet espace ésotérique de la branche où nous pouvons pratiquer ce culte inversé qui crée le germe des sociétés de l'avenir.

Lors des inaugurations de branches, Rudolf Steiner a souvent insisté sur ces germes que nous élaborons pour la 6ème époque et pour tout l'univers. Ecrasante responsabilité ! Nous pouvons pourtant la porter si nous considérons l'autre comme notre frère, mais c'est justement cela le plus difficile, parce que cette "persona" née avec l'âme de conscience nous en empêche. Le moyen de dominer en nous la persona est de rechercher notre place dans une communauté dont nous connaissons la fonction et de rejoindre l'autre grâce à cette connaissance du coeur qui est aussi difficile à atteindre que celle de la tête.

Les trois volets de la Pierre de fondation déterminent les sphères de la pensée, du sentiment et de la volonté où s'exerce l'activité de l'âme humaine :

"Pour qu'aïlle vers le bien  
Ce que nos coeurs  
Fondent  
Ce que nos têtes  
Guident vers le but  
Par notre vouloir."

A la suite des trois conférences, il est de nouveau fait place pour une demi-heure **d'échanges.**

On y souligne essentiellement deux choses : la nécessité de trouver dans la branche un élément de recherche et la valeur de l'écoute. Il y a une qualité de l'écoute qui permet de comprendre l'autre, de percevoir en lui, comme l'a dit Rudolf Steiner, une oeuvre d'art qu'il faut interroger longuement avant qu'elle ne commence à vous parler. Cette qualité d'écoute est ressentie par ceux qui ont des difficultés à s'exprimer en public, elle leur rend la chose plus facile. Il est rappelé que la perception du Moi d'autrui est donnée très tardivement (à 63 ans). Au cours des échanges, Mary Ginat fait état de son expérience d'Anglaise au contact des anthroposophes français. Elle apprécie une liberté de pensée qu'on ne trouve pas au même degré en Angleterre, une vie sociale moins superficielle parce que chacun est plus conscient, mais le côté intellectuel des Français est parfois difficile à supporter, ils sont prisonniers de certains modes de pensée ou de certaines formes d'expression qui voilent leurs qualités de coeur. Il faudrait que la langue française se débarrasse de quelque chose de compassé, qu'elle arrive à plus de chaleur.

Les échanges se terminent avec l'intervention de Madame Sease :

Ce qui vient de résonner ici est la preuve que la Société anthroposophique est, dans ses profondeurs, quelque chose de profondément chrétien, car si ces personnes ont parlé comme elles l'ont fait, c'est le signe qu'elles ont eu elles-mêmes le besoin et qu'elles ont fait l'expérience de ressentir l'être du Christ dans l'autre. On se demande souvent : Qu'est-ce donc que la substance christique ? Où

la chercher ? En entendant ainsi ce qui s'est dit ici, dans une langue étrangère, j'ai eu profondément le sentiment que cette substance christique était là, présente.

Après une pause d'une demi-heure, la séance reprend à 18 h 15 avec la conférence de Virginia Sease : "Pourquoi une Société nationale en tant que lien entre les membres et la Société universelle ?"

Nous sommes maintenant à 12 ans de la fin du siècle, et c'est 12 ans après le début de ce même siècle qu'ont été fondées la Société anthroposophique et la première société nationale, celle de Suède. Rudolf Steiner pensait qu'une société nationale était quelque chose d'absolument essentiel, c'est par les sociétés nationales qu'on pourrait promouvoir la cause anthroposophique dans le monde, que la Société universelle deviendrait une présence dans le monde. En 1923 à Londres, Rudolf Steiner a dit qu'il n'aimait pas du tout les organisations et les a décrites ainsi : On commence par constituer un Bureau, celui-ci forme des comités, puis des sous-comités, il faut des locaux, des secrétaires qui envoient des lettres lesquelles finissent dans les corbeilles à papier. Mais il a dit aussi que, pourtant, les organisations correspondaient à une nécessité ; une nécessité extérieure d'abord : elles devaient protéger les membres contre le monde extérieur qui voudrait les dévorer tout crus, ensuite une nécessité intérieure en rapport avec la nature de la chose anthroposophique, celle-ci doit être représentée par des personnalités en lesquelles on a confiance, et cette confiance constitue une force spirituelle qui crée une protection pour l'Anthroposophie.

Au cours de l'année 1923, Rudolf Steiner a fait de nombreux voyages pour aider les sociétés nationales à se former. Dans différents pays, entre autres la Norvège et l'Angleterre, il a parlé de ce qui s'était fait en France comme de quelque chose d'exemplaire. "En France, par exemple, il est arrivé que Mademoiselle Sauerwein est venue me trouver et m'a demandé si je pouvais la reconnaître comme Secrétaire de la Société anthroposophique de France. J'ai accepté, parce que j'ai confiance en Mademoiselle Sauerwein, je suis prêt à tout faire de ce que je considère comme juste pour la Société de France." Dans d'autres pays, les choses se sont passées différemment, ainsi en Angleterre ce sont des amis qui ont suggéré le nom de Monsieur Collison. Rudolf Steiner a considéré que la manière dont le nom d'un Secrétaire général est proposé est une chose qui concerne la société nationale en tant que telle. L'important est, bien entendu, la confiance, confiance du Comité directeur à Dornach envers le Secrétaire général, confiance du Secrétaire général envers le Comité directeur.

Lorsque, à Dornach, le Comité directeur rencontre les Secrétaires généraux des différents pays, ce moment est ressenti comme quelque chose d'extrêmement sérieux. Un Secrétaire général n'est pas seulement le représentant d'un pays - cela, il l'est, bien entendu - il est aussi un organe de perception pour ce qui se passe dans son pays. C'est pourquoi il est important que, dans chaque société nationale, les membres fassent part au Secrétaire général de ce qui se passe dans leur environnement : C'est sur cette base qu'il y a deux ans, à Dornach, on a passé des heures à parler avec les Secrétaires généraux des lois concernant l'avortement dans les différents pays. Ceci parce qu'il est capital que des âmes puissent s'incarner sur la terre.

La première Assemblée générale de notre Société de France, le 25 mai 1924, en présence de Rudolf Steiner, a été quelque chose de très important pour toute l'histoire de la Société. Le lendemain 26 mai, Rudolf Steiner a donné une conférence où il faisait remarquer que 10 ans auparavant, jour pour jour, il avait déjà donné une conférence à Paris; cette concordance était à ses yeux quelque chose de tout à fait exceptionnel, une des expériences les plus importantes qu'il eût faites dans sa vie tout entière, elle montrait de manière extraordinairement vivante comment l'Anthroposophie vit dans un cadre national. Dans la conférence du 25 mai 1924, Rudolf Steiner a dit des choses dont la valeur sert de ligne directrice pour tout le travail du Comité directeur dans ses rapports avec les sociétés nationales.

Il a remarqué en particulier que, de nos jours, par le biais du commerce, des moyens de transport, le monde dans son ensemble est en rapport avec ses différentes parties, mais qu'en est-il de l'âme de la terre ? Celle-ci se manifesterait à travers l'Anthroposophie. Nous avons beaucoup parlé des forces de l'âme aujourd'hui : pensée, sentiment, volonté. Elles offrent de multiples nuances grâce auxquelles se forme la coupe d'accueil de l'Anthroposophie, grâce à toutes les nuances données par les sociétés nationales.

Dans cette conférence du 25 mai, nous voyons quelle grande importance Rudolf Steiner accorde au **nombre**. C'est le nombre des membres qui forme la base sur laquelle l'Anthroposophie peut vivre dans le monde, les situations varient en fonction de ce nombre. Dans le Cours aux agriculteurs, Rudolf Steiner a signalé qu'il avait eu à signer 8 à 10 000 cartes. Nous sommes dans une situation où le nombre des membres ne se chiffre que par milliers, alors que Rudolf Steiner avait espéré qu'il se compterait par millions, et quand on lui a demandé combien d'individualités avaient participé à l'école de Michaël, il a répondu : environ 7 millions. A Dornach, un mois après la conférence de Paris, il a souligné qu'en raison de cette

situation (des milliers au lieu de millions), la responsabilité de chacun serait élevée à une **n-ième** puissance. C'est la raison pour laquelle chaque membre, chaque groupe, chaque société nationale devrait avoir davantage de confiance, de courage, d'énergie, de sérieux dans sa manière d'être et son action.

A cause de ce petit nombre, nous sommes dans l'obligation de nous tourner vers l'être Anthroposophie quand nous voulons entreprendre quelque chose. Cet être Anthroposophie se meut parmi les êtres humains en tant qu'être spirituel, mais en tant qu'être humain spirituel il a besoin d'un lieu d'accueil, d'une maison. Nous pouvons construire cette maison pour cet être.

Nous devons nous poser la question : comment les êtres humains trouveront-ils la Société ? Nous savons que notre ange dirige nos pas vers l'endroit où nous devons aller, nous savons que chaque fois que nous dormons, nous entrons en contact avec notre Moi spirituel. Nous faisons l'expérience de cet être comme d'un être extérieur à nous, mais il est notre ange. C'est là un grand mystère parce que dans le monde spirituel il n'y a pas d'espace, tout s'interpénètre et pourtant il y a là un être qui émerge. Ce qui est acquis dans cette rencontre nocturne revient vers nous sous la forme d'une inspiration pour nous mener là où nous devons aller, par exemple dans la Société anthroposophique.

Mais nous faisons aussi d'autres rencontres avec l'Anthroposophie à travers notre langue. Rudolf Steiner a décrit dans quel rapport nous sommes avec l'Archange de notre peuple, nous sommes comme englobés sous ses ailes, et quand nous parlons notre langue, nous sommes sous ses ailes. Aujourd'hui, et ceci depuis le début du siècle, l'Anthroposophie coule, venant des archanges, à travers les différentes langues. C'est là quelque chose de tout à fait particulier à notre époque et qui entraîne un ennoblement du langage. Dans le monde d'aujourd'hui où les langues sont perverties de tant de manières par les médias, les appareils, le langage informatique, le jargon, - le fait que s'établissent des conversations sur des sujets de nature spirituelle est un véritable cadeau pour les archanges. On pourrait dire que le vêtement de cet être spirituel, Anthroposophia, est tissé par toutes les langues dans lesquelles on travaille l'Anthroposophie : S'il manque une couleur, c'est peut-être parce que tel pays n'a pas encore **rencontré** cet être.

L'expression du langage sous sa forme la plus élevée vient à travers l'art. Il est extraordinaire que nous ayons maintenant à notre disposition deux arts qui permettent au langage de couler d'une manière différente : l'eurythmie et l'art de la parole. Précisément dans cette conférence du 25 mai 1924, Rudolf Steiner a parlé de cette question de l'eurythmie dans les différentes langues : cela fait une impression tout à fait différente de voir eurythmiser un poème en français ou en russe. L'eurythmie a particulièrement besoin que les différentes nations aient pour elle un sentiment commun, car cette eurythmie "ne peut révéler ce qui lui est propre qu'à travers ce caractère universel".

Si nous revenons à notre question : pourquoi faut-il une Société nationale ? nous pouvons répondre qu'un des premiers soucis d'une société nationale doit être de prendre soin de cet enfant de l'Anthroposophie : l'art de l'eurythmie.

Attila Varnai remercie Madame Sease et également Madame Durr qui est restée toute la journée auprès de Madame Sease pour permettre à celle-ci de suivre pleinement le déroulement du congrès.

Le soir à 20 h 45, les participants se retrouvent pour écouter le concert donné par ces instrumentistes exceptionnels que sont nos jeunes amis de Dornach : Aurea Vollen (flûte), Wim Viersen (violon) et Christian **Ginat** (alto).

Le programme comprend une première partie de musique moderne qui fait place à des compositeurs anthroposophes. Christian Ginat commente ces compositions pour notre plus grand profit. La seconde partie est consacrée à une sérénade de Beethoven. Ainsi se termine dignement un Congrès dont on croit qu'il laissera à tous une profonde impression et qui a été ressenti comme l'expression d'une volonté commune de notre Société française, celle de prendre vraiment ses difficultés à la base, de consolider ses fondations et d'entrer, avec un sérieux qui ait la valeur d'une action spirituelle, dans une phase nouvelle de son histoire.

On voudrait ajouter encore un mot sur l'environnement humain du Congrès. Le Centre de l'Epervière, lieu de rencontre, de loisirs et de sports, nous a paru, à l'arrivée, un cadre un peu bien banal, et les anthroposophes préfèrent d'ordinaire pour leurs rencontres, à défaut de lieu qui leur appartienne, les vieilles abbayes. Nous avons pourtant cru ressentir dans cette institution gérée dans un cadre mutualiste une certaine qualité sociale, et notre Congrès n'est passé inaperçu ni des gestionnaires ni de certains des jeunes gens de Valence qui aiment à se retrouver là. Certains d'entre nous ont été interrogés avec un intérêt qui paraissait plus que de courtoisie : Qu'était-ce que la Société anthroposophique ? Qui était Rudolf Steiner ? Où pouvait-on trouver ses livres ?

Annette Roy-Mattmann

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA SOCIETE ANTHROPOLOGIQUE EN FRANCE

Valence, dimanche 20 mars 1988

Matinée

Comme Attila VARNAI a pu le souligner le 19 mars, cette journée consacrée à l'Assemblée générale de la Société anthroposophique en France doit être comprise dans son lien avec le Congrès de la veille qui en a exprimé les fondements.

1) Ouverture

Ce dimanche débute par un exercice de chant sous la "guidance" d'Anne Odile ROBERTS, moment non prévu initialement, mais demandé par plusieurs participants après leur expérience vocale (et sociale) de la veille. Puis Evelyne GUILLOTO lit les trois strophes du "Calendrier de l'âme", semaines 48 à 50, en français et en allemand.

Attila VARNAI, président de séance, souhaite au nom du Comité directeur la bienvenue aux personnes présentes. Il salue Virginia SEASE du Comité directeur de Dornach et les amis venus d'autres pays francophones.

II) Rapport moral

Attila VARNAI commence par évoquer le mouvement des membres. A la dernière Assemblée générale du 3 mai 1987, la Société anthroposophique en France comptait 1270 membres. Au 20 mars 1988, elle en compte 1327 - 75 nouveaux membres dont les noms sont cités, 8 transferts vers l'étranger, 3 transferts en France et 5 démissions. Lecture est faite des 8 noms des membres décédés. Attila VARNAI rappelle que l'Anthroposophie nous permet de prendre conscience des êtres qui oeuvrent dans les sphères spirituelles. Un moment de silence est alors proposé à l'Assemblée.

Le 3 mai 1988, la Société anthroposophique en France comptait	1 270 membres
Nouveaux membres au 20 avril 1988	75
Décès	8
Démissions	5
Transferts à l'étranger	8
Transferts de l'étranger	<u>3</u>
Le 20 mars 1988, elle compte	1 327 membres

En voici la liste :

Nouveaux membres :

Hélène BOUILLET (Nyons), Michèle CAHARD (Branche Blaise Pascal), Michel LEFEBVRE (Branche Kaspar Hauser), Anne Odile ROBERTS-DURR (Saint-Laurent), Nadine SCHILTZ (Metzervisse), Henri LALO (Antony), Philippe VILLIOT (Branche Jacques de Molay), Claire VILLIOT (Branche Jacques de Molay), Serge MURAT (Metzervisse), Annette KLEEBERG (Nürnberg, Branche Mathias Grünwald), Suzanne OLLAGNON (Branche Nicolas de Cuse), Françoise MARTEL (Bouilly), Jacques PFRIMMER (Bourbon-L'Archambault), Bernard PRIEUR (Branche Manès), Marie-Christine DUROT (Soissons), Yannick BESLER (Soissons), Florence HEBERT (Branche Blaise Pascal), Christophe LETHUILLIER (Branche Mathias Grünwald), Christian BRIARD (St-Leu / Réunion), Christine LANGOT (St-Leu / Réunion), Nicolas JOLY (Savennières), Michèle CHETY (Hyères), Jacques QUELLIER (Branche Albert le Grand), Carole MONDOR (Claye-Souilly), Christine WENDLING (Branche Raphaël), Francesco STRINGHINI CIBOLDI (Cremona), Frédéric HEBERT (Branche Blaise Pascal), Claude GENETIN (Branche Paul de Tarse), Paul LOZIO (Branche Manès), Marie-Jeanne FERREUX (Besançon), Jean-Paul BOUC (groupe de Touraine), Marie-Françoise TESSON (Branche Manès), Jean-Michel BOTT (Branche Nicolas de Cuse), Didier FLECHAIRE (Branche Mathias Grünwald), Patrick PETRI (Petite-Rosselle), Francine RIVIERE (Branche Blaise Pascal), Béatrice ACREMANT (Andeville), Michel DECOUCHE (Bois-Colombes), Alain FOLQUE (Branche Nicolas de Cuse), Magali LARIVIERE (Peyrus), Guy Alain GIOANNI (Branche Blaise Pascal), Thérèse OLIVIER (Bois-de-Nêfles / Réunion), Daniel GENTNER (Branche Mathias Grünwald), Daniel SABATTE (Branche Manès), Renée DURR-TAGLANG (Branche Paul de Tarse), Damienne DERREUMAUX (Branche Mathias Grünwald), Catherine BILLARD (Branche Nicolas de Cuse), Marie-Thérèse ALQUIER (Branche Manès), Francis GARTNER (Branche Louis-Claude de Saint-Martin), Lucienne GARTNER (Branche Louis-Claude de Saint-Martin), Fabienne PESTRE (Branche Nicolas de Cuse), Patrick MARTEL (Saint-Dizier), Anne THIÉBAUT (Branche Albert le Grand), Michel LECUREUR (Blois), Christiane FROMMELT (Branche Nicolas de Cuse), Rolande RINGENWALD (Branche Mathias Grünwald), Jean-François ZERR (Lunéville), Michel BORJA (Branche Jacques de Molay), Marlène KAPP (Oderen), Jacques SIMON (Branche Paul de Tarse), Carlota KOEHLER (Branche Mathias Grünwald), Francis DELOR (Branche Blaise



Pascal, Hélène MANTAUX (Bagneux), Francis KLOSS (Paris), Patrick LARRIVE (Branche Manès), Isabelle STAUBLE (Branche Thomas d'Aquin), Lydia DE SENNE (Branche Manès), Mireille PFRIMMER (Bourbon **L'Archem-bault**), Marcelle GEORGE (Branche Paul de Tarse), Fernande GAVILLOT (Branche Mathias Grünwald), Michel MATT (Branche Manès), Marie-Madeleine LE NOUVEL (Rennes), Gilles COLMAR (Etrépagny), Peter KRATZER (Paris), Marie-Claude FENIE (St-Alvère).

Décès :

Transferts de l'étranger :

Edith SCHAFFER (de Suisse), Isabelle STORMER (d'Allemagne), Sabine KLEIN (d'Allemagne).

Transferts à l'étranger :

Robert et Hilary MICHIELS (en Norvège), Joachim REUSCH (en Allemagne), Etienne et Sylvie BLANCHON (en Suisse), Michèle POUILLY (en Suisse), Mme Dominique GAUTHIER (en Suisse), Laure VETOIS (en Suisse).

Démissions :

Isabelle MONDOR, Catherine MAULIN, Philippe DUPONCHEL, Henri FABRE, Cynthia CONORD.

Décès :

Henriette WADDINGTON (le 23 mai 1987), Elisabeth KISS (le 30 mai 1987), Rodolphe HANNI (le 10 juillet 1987), Robert LEJEUNE (le 25 juillet 1987), Jean-Louis VAILLE (en juillet 1987), Alphonse BOUR (le 16 octobre 1987), Renate MAURER (le 24 octobre 1987). Nous avons appris avec retard le décès de Marcelle LEJEUNE survenu le 13 septembre 1986.

[Décès de membres non rattachés à la Société anthroposophique en France :

Léon Mouravieff (Paris), le 17 novembre 1987, Paul Grün (Branche Novalis), le 24 décembre 1987, Anna Schütterle (Branche Novalis), le 7 février 1988, Christine Gleiny (Aubervilliers), le 7 mars 1988.]

Le but d'un rapport moral est caractérisé : donner une image, la plus juste possible, de cette "réalité-vérité" qui vit parmi les membres de la Société anthroposophique universelle et de la Société anthroposophique dans notre pays. A travers plusieurs images, il nous est proposé de considérer la force qui permet de surmonter les espaces subjectifs entre nous. Ces espaces sont certes nécessaires dans un premier temps du développement de l'âme de conscience ; mais par le truchement des forces de la "persona" devenant trop "masque", et de l'action des réalités spirituelles que sont les adversaires, ils peuvent devenir : séparation. Attila VARNAI nous invite alors à découvrir que nous pouvons transformer cet espace en "espace objectif", en un "organe" permettant à la Société anthroposophique de croître, à l'être Anthroposophie de s'incarner. L'homme, le membre, doit trouver dans le Christ la force de créer cet organe objectif ; est alors possible la collaboration avec tous les autres êtres qui deviennent autant d'organes au sein de cette Société anthroposophique.

En 1987, le Vorstand à Dornach a attiré notre attention sur divers dangers :

- la Société anthroposophique est constamment sollicitée par le monde extérieur **"non-anthroposophique"**. Sommes-nous en mesure de répondre à ces sollicitations qui se formulent en demandes d'aide dans de multiples disciplines ? La nécessité première devient alors : nous constituer de manière à répondre à ces sollicitations sous peine de voir nos contemporains se tourner vers d'autres formes de réponses et de voir échouer la mission de l'Anthroposophie à l'époque actuelle.
- la Société anthroposophique est exposée depuis le début de son existence à trois formes d'attaque :
  - . pendant la vie de Rudolf Steiner, les adversaires s'en sont pris à sa personne même,
  - . dans un deuxième temps, les forces adverses se sont tuées afin de mieux nous connaître. En faisons-nous autant avec elles ?
  - . en troisième lieu, les adversaires puisent à l'enseignement de la Science de l'esprit sans être liés à l'Anthroposophie, et l'on retrouve ainsi des "données anthroposophiques" dispersées dans des ouvrages de plus en plus nombreux. Que faisons-nous ? Rien, répond Attila VARNAI, car nous ne sommes pas encore une société ! Il nous faut développer cette conscience qui est celle de l'organe pour l'organisme, de l'organisme pour l'être entier..., devenir organes indépendants, mais qui cependant collaborent dans un sens spirituel.

Attila VARNAI évoque alors le travail accompli par les 16 personnes qui s'étaient engagées à constituer, au soir du 3 mai 1987, un nouveau Comité directeur, exprimant par rapport à ce travail sa satisfaction. Malgré les problèmes, une volonté s'est manifestée, tendant à surmonter les obstacles et permettant, dans une double démarche de connaissance de soi et de connaissance de l'autre, une réelle collaboration et un travail efficace. Sera aussi fait mention de difficultés survenues jusqu'à la veille de cette Assemblée générale, du départ de Claude LATARS et de Christiane CHAIN pour des raisons professionnelles et de santé, du départ récent d'Athys FLORIDE motivé par la situation à Laboissière, et de la procédure de cooptation confiée à Raymond BURLOTTE et Attila VARNAI ayant rencontré dans un premier temps cinq désaccords. Attila VARNAI soulignera cependant le fait que la cooptation présentée ce jour

à l'Assemblée générale est perçue comme juste par l'ensemble des 13 personnes restantes. (Jean CRON et Marc DEFOORT pour raisons de santé, Bernard VERGNES pour raisons familiales, sont excusés pour la journée.)

### III) Rapport d'activité

Jean CRON absent, Attila VARNAI mentionne en trois points le rapport d'activité : le Bulletin, organe de liaison entre les membres ; la Chaire Rudolf Steiner à l'Université Populaire de Paris et la question de son rayonnement ; le congrès de la Classe à Mittelwihr caractérisé comme un "élan" ayant incité le Comité directeur à poursuivre son travail.

### IV) Rapport financier

Marcel BRIENT souligne qu'il arrive au terme de son mandat de Trésorier et exprime sa satisfaction au regard de l'exercice 1987 (voir p. 4 du Bulletin de mars 1988) en proposant d'y considérer l'aspect quantitatif du chiffre et le côté qualitatif du nombre. Les trois préoccupations de départ (3 mai 1987) sont énoncées, puis détaillées.

- 1 - Equilibre du budget : un excédent de 35 992,26 F apparaît que M. BRIENT considère comme "base nouvelle pour une impulsion nouvelle".
- 2 - Aide maximale au Goetheanum : malgré les efforts qui ont été faits, M. BRIENT parle d'insatisfaction quant à ce point, le problème étant lié à celui des cotisations. L'idéal est à nouveau exprimé : faire parvenir à Dornach 100 FS par membre de la Société en France.
- 3 - Augmentation du nombre des cotisations.
  - a) 983 cotisations sont parvenues avant décembre 1987 et 52 depuis janvier 1988, ce qui porte à 1 035 les cotisations versées depuis la dernière Assemblée générale. Le nombre de non-cotisants qui constituait 40 % des membres se trouve ainsi réduit à 20 %. M. BRIENT souligne l'importance des liens à tisser entre le Trésorier et les membres, une relation plus individuelle devant permettre au membre de verser une cotisation, quel qu'en soit le montant. Il insiste sur le fait que 20 % de non-cotisants demeure un chiffre trop élevé, que la tâche du prochain Comité directeur doit être de le faire baisser. Ce pourcentage devrait par ailleurs être réduit du fait d'une initiative prise par le Comité directeur à Dornach qui s'est penché sur la question des Sociétés nationales ne pouvant assumer la cotisation de 100 FS par membre. Il s'agirait pour la Société nationale de connaître ses "membres dormants", afin qu'ils soient transférés et deviennent directement rattachés à Dornach.
  - b) Une autre perspective est évoquée : attirer l'attention des Trésoriers et responsables de branches afin que le paiement des cotisations se fasse sans attendre les mois de novembre et de décembre au plus tard.
- 4 - Autres perspectives
  - a) cotisations de solidarité : pour M. BRIENT leur nombre (100 actuellement) pourrait être doublé dans un an, ce qui permettrait aussi d'augmenter la somme des cotisations versées à Dornach.
  - b) cotisation 1988 : la cotisation moyenne pour l'exercice 1987 est de 674 F (698 000 : 1 035), alors qu'elle était de 730 F lors de l'exercice précédent. On constate donc une baisse. Selon M. BRIENT, le Comité directeur doit faire en sorte que l'augmentation de la moyenne des cotisations soit obtenue par accroissement de la prise de conscience chez les membres plutôt que par augmentation de la cotisation elle-même. Il propose ainsi que le montant de la prochaine cotisation soit maintenu à 850 F.
  - c) La question des cotisations aux branches est soulignée. Dans quelle mesure la nécessité de cette cotisation ne gêne-t-elle pas la cotisation à la Société ?
  - d) Enfin est évoquée l'initiative du Comité directeur ayant pris forme le 17 janvier 1988 lors d'une rencontre avec les responsables et Trésoriers de groupes et de branches : rencontre d'une journée devant se renouveler et permettre un travail plus vivant avec les branches, afin d'améliorer le taux moyen des cotisations qui doit être relevé. Des échanges suivent ce compte rendu financier.

Pour Frédéric KOZLIK, la réalité apparaît toute différente. Il dit ne pas partager ce sentiment de satisfaction. Selon lui, au nom des Principes mêmes de notre Société, chaque groupe est dans l'obligation de verser à Dornach la quote-part de 100 FS pour chacun de ses membres. Il qualifie d'"atris-tante" la mesure incorporant au Goetheanum les membres dormants, car, dira-t-il, "un membre dormant continuera à dormir et la Société nationale pourrait, si elle s'éveillait, payer pour le dormant la somme due à Dornach". Il insiste sur le fait que Dornach n'aura plus la possibilité de retrouver cet argent auprès du membre dormant, alors qu'elle existe peut-être encore au niveau de la Société nationale.

Il regrette par ailleurs vivement que cette mesure ait été prise, car la Société nationale n'a ainsi plus conscience du fait qu'il faut payer pour ses membres. "Nous avons librement décidé d'adhérer à la Société, nous devons donc payer notre cotisation comme cela apparaît dans les Principes". Au vu des exercices précédents, M. KOZLIK précise que jamais la quote-part n'a été intégralement transmise à Dornach mise à part l'année dernière (exercice 1986). Ainsi, selon lui, il est faux de présenter un bilan 1987 excédentaire, alors qu'il est en fait déficitaire ; il propose de considérer l'excédent comme cotisations qui n'ont pas été versées. Marcel BRIENT signale alors que lorsqu'un membre adresse une cotisation de 200 ou 300 F, il dit : "J'ai fait ce que j'ai pu." Ainsi la Société nationale en France présente la chose de la même façon à Dornach : "Nous avons fait ce que nous avons pu !"

José DAHAN souhaite que les questions soient posées dans le sens du social et invite à faire taire sa pensée afin de comprendre ce que l'autre veut dire... et l'aider dans ce sens. Les questions soulevées par M. KOZLIK, dit-il, sont préoccupantes et il lui paraît indispensable de payer tout ce qui doit être payé à Dornach. Avoir réduit à 20 % le nombre de non-cotisants est pour lui très positif. Du point de vue quantitatif, M. DAHAN souhaiterait voir apparaître sous la forme d'une "dette" ce qu'il nous reste à payer : face à ce chiffre, des initiatives pourraient être prises. Selon lui, notre responsabilité est d'envisager tout ce que nous pouvons faire avant de communiquer à Dornach le nom des membres dormants. Ainsi la somme de 41 305,51 (compte courant membres) correspondant à l'argent du projet de maison Rudolf Steiner ne peut-elle pas avec l'accord des membres concernés être utilisée dans ce sens ?

Josette DUCOM, puis Patrick SIRDEY, attirent l'attention sur ce fait : une dette traduisant ce qui n'a pas été réglé à Dornach doit apparaître dans le bilan afin que la prise de conscience de ce problème puisse permettre de trouver des solutions. Attila VARNAI précise de quelle manière M. BRIENT a fait tout son possible pour entrer en contact avec les membres dormants qui sont en fait des "membres-fantômes", des personnes qui ne s'intéressent pas à la vie de la Société... Il souligne par ailleurs que le Comité directeur est disposé à accueillir toute suggestion. Françoise VIEL propose de considérer cette dette, si nous ne nous en acquittons pas, comme un "don" de Dornach.

M. Di GIACOMO, se référant à la législation française, affirme que les "membres-fantômes" n'existent pas ! Si une association compte 1 300 membres, le secrétariat possède en effet les 1 300 adresses. Il revient sur le terme d'"obligation" utilisé par M. KOZLIK en suggérant la réflexion suivante : si un grand nombre de personnes devenait tout à coup membres de la Société sans payer de cotisation et que la Société verse 100 FS à Dornach par membre, on aboutirait rapidement à une "asphyxie" de notre Société. Il demande ainsi de faire figurer au bilan non seulement la dette à Dornach, mais aussi les créances exigibles et qui n'ont pas été versées.

Christian JULLIARD évoque la question des absents, des "membres-fantômes". Il décrit plusieurs façons de quitter un groupe :

- "claquer la porte" du fait d'un désaccord... et le groupe reste avec les tourbillons,
- disparaître et ne pas répondre aux diverses sollicitations... : le groupe ressent un vide qui peut être alors rempli par d'autres forces. C'est le cas du "membre-fantôme",
- expliquer en toute clarté au groupe les motifs d'un départ : c'est ce qui serait souhaitable.

Marcel BRIENT, rappelant le parrainage à l'entrée dans la Société anthroposophique, propose que le parrain du membre dormant soit informé. Selon Jean-Pierre CARON, un des aspects de travail du groupe de Trésoriers pourrait être de rédiger des "règles financières" relatives au paiement des cotisations pour les nouveaux membres.

Pour Virginia SEASE, cette discussion, ces échanges montrent que : "la Société anthroposophique en France est vivante et se porte bien !" Au sein du Comité directeur de Dornach, la question des membres dormants apparaît surtout liée aux pays dans lesquels les membres n'ont pas la possibilité de se rattacher aux branches. Elle donne l'exemple de l'Amérique du Nord où un membre se trouve parfois à 700 km de la branche la plus proche : la branche alors ne le connaît pas et ne peut pas assumer de responsabilités pour lui. La question du membre dormant se pose lorsque la branche et la Société nationale ont fait tous les efforts de contact et que le membre s'est "évanoui". La Société nationale peut écrire au Goetheanum et signifier qu'après 3 ans de sollicitations, par exemple, le membre ne répond toujours pas. Pour le Goetheanum, ce membre est alors considéré comme membre dormant et pas encore "membre-fantôme" !! Le groupe, la branche, la Société nationale n'ont ainsi plus de responsabilités vis-à-vis de ce membre. Virginia SEASE précise alors combien cette qualité de "dormant" peut devenir une aide pour la branche et la Société nationale ; il est donc important de pouvoir établir une liste des membres devant être considérés comme dormants. Au Goetheanum est alors fait mention sur la carte correspondant au membre dormant : "membre ayant disparu de la Société en France". Selon Mme SEASE, il est de toute évidence absolument indispensable que les membres payent leur cotisation afin que le Goetheanum puisse continuer

à vivre dans le monde d'aujourd'hui. Elle ajoutera : "Il y a cependant sur l'autre plateau de la balance une nécessité tout aussi grande : que la Société nationale puisse prospérer et avoir dans la même mesure son propre oxygène." Puis elle formulera une "demande personnelle" : aller plus loin dans l'ordre du jour, afin qu'elle puisse participer le plus possible à ce travail avant de repartir pour Dornach.

QUITUS AU **TRESORIER** : sur 160 membres présents, 4 voix contre, 10 abstentions.

Dr François Arnaud

(La suite de ce compte rendu paraîtra au prochain Bulletin.)

### ON NE VIT QU'UNE FOIS !

Telle est la doctrine moderne sur laquelle se fonde la morale courante, tel est en substance le dogme de l'Eglise chrétienne exotérique formé au cours des âges sous l'influence du judaïsme et de la dogmatique des premiers siècles de l'ère chrétienne. Depuis lors, un vrai chrétien se doit de conduire cette vie en fonction du grand choix final matérialisé par le chaudron infernal et/ou la félicité éternelle. Comme la réalité humaine pose quelques problèmes, il a été prévu une salle d'attente où Dieu **re-****connaîtra** les siens.

Voilà pourquoi le récent compte rendu de Jean-Paul **Gélin** (Bulletin d'avril 1988, p. 11) présente un intérêt extrême. Comme les églises ne parviennent plus à se remplir, on en fait des salles de concert et de conférences-débats, ce qui montre effectivement que les Eglises chrétiennes sont à l'écoute du vent qui souffle. Le thème à la mode venu notamment des milieux de la parapsychologie aux USA - où il est source de rapports financiers : "Venez chez nous, on vous aidera à trouver votre précédente incarnation !" - ce thème de la réincarnation intéresse les Eglises dans la mesure où il s'agit bien de montrer qu'il est incompatible avec le dogme chrétien. Comme ce dogme est la Vérité, la réincarnation est pure illusion capable de consoler certains êtres à la Foi chancelante.

Tout ce que décrit Jean-Paul Gélin avec une positivité digne d'éloges, je l'ai vécu dans des circonstances semblables au centre protestant du Louvain/Neuchâtel comme à Cartigny/Genève où j'étais invité à un séminaire de théologiens. J'en suis revenu avec la conviction renforcée que la première condition du dialogue concerne la **méthode** : d'un côté, nous trouvons des gens de (bonne) Foi qui ont nécessairement admis que l'au-delà de la connaissance ne peut que faire l'objet d'une confiance globale et totale, de l'autre des esprits libres, détachés de la Tradition, cherchant à comprendre et à connaître, sinon à expérimenter par eux-mêmes.

Le mot d'expérimentation signifie pour les uns quelque sentiment de certitude intérieure, donné comme chez Pascal, de manière incommunicable. Comment voulez-vous alors comprendre la démarche des autres, qui devrait être fondée sur une théorie solide de la connaissance, sans laquelle l'expérimentation peut conduire aux pires illusions. De ce fait, l'abîme séparant les deux approches du monde spirituel se creuse jusqu'au niveau du langage !

Il faut que les membres de la Société anthroposophique sachent à propos des vies successives que l'Eglise primitive a condamné de manière explicite la réincarnation dès l'année 553 par la décision sans appel : "Que celui qui croit à la fabuleuse (mensongère !) **préexistence** de l'âme, qu'il soit anathème !" - entendez fichu à la porte de l'Eglise, de la communauté des croyants. C'était sérieux à l'époque et celui qui désobéissait pouvait périr dans les flammes.

Il faut aussi que les membres sachent que la mission de l'Eglise chrétienne exotérique a précisément consisté à renforcer dans chaque individu, dans le cadre de c e t t e vie à prendre très au sérieux, la conscience du Moi et l'époque moderne de l'âme de conscience. Une des conséquences de cette mission a donc été de nous couper aussi complètement que possible des mondes divins en s'interposant entre l'homme et les Dieux.

Il est enfin de première importance pour un membre, s'il ne veut pas risquer de se faire récupérer par quelque Eglise que ce soit, de savoir qu'il fait partie d'un groupe d'êtres humains pour qui la conscience claire doit remplacer le sentiment mystique et la connaissance compléter un contenu traditionnel tronqué, déformé ou même escamoté au sein d'un dogme devenu incompréhensible.

Comme toute science, le chemin moderne vers l'Esprit passe par l'étude et par l'élaboration personnelle du contenu sans laquelle il n'est pas de connaissance certaine.

Pierre Feschotte, Lausanne

### NOUVELLE PARUTION AUX TROIS ARCHES

Trois conférences faites à Laboissière en juillet 1986 par Jean-Paul HORNECKER paraissent sous le titre général "COSMOSOPHIE" : - Les "cornes" de Vénus - L'ère du Verseau - De la nature des Bodhisattvas. Format 11x18, prix 35 F + port 5 F. Les Trois Arches, 24 av. des Tilleuls, 78400 Chatou. Tél. (1) 30 71 38 56.

INVITATION A L'EXPOSITION "JARDINS DU MONDE" - LAUSANNE, 30 JUIN - 21 AOUT 1988

Le progrès a bien rapproché Lausanne de la France ! Un événement de qualité, sur l'initiative de Markus Schellenberg, se déroulera dans cette ville de Suisse l'été prochain : l'exposition "Jardins du Monde", à laquelle nous vous convions chaleureusement.

Pour vous la présenter, laissons la parole à François de Barros (Pau), qui en est co-auteur :

"Comment est née l'exposition des Jardins :

L'aménagement du Séminaire Rudolf Steiner à **Järna** comportait la création de jardins autour des bâtiments à bâtir : il fallait apporter un soin au paysage pour créer une relation entre l'architecture et la nature.

Des tâches concrètes étaient à résoudre :

Les étangs d'épuration des eaux, les potagers, les jardins de fleurs et de plantes médicinales, cultivées en bio-dynamie, en apportant un soin particulier à la vie des éléments (l'eau en particulier, à cet endroit situé au bord de la Baltique).

Le développement de l'Ecole d'Agriculture bio-dynamique et la formation des Jardiniers ont amené à préciser la contribution de l'agriculture bio-dynamique aux problèmes de notre temps : rechercher la tâche de la bio-dynamie par rapport au paysage, proposer des concepts modernes dans l'aménagement du paysage et des cultures pour répondre aux situations de notre temps.

Cet ensemble de données et l'intérêt de Arne Klingborg pour l'histoire de l'art et les relations complémentaires entre les différents arts (architecture, sculpture, jardins, peinture) ont amené à étudier l'histoire de l'art des jardins du point de vue de la relation de l'homme avec le cosmos, l'histoire de l'art des jardins comme expression de la créativité humaine par rapport à la nature, une nature prolongée et enrichie par les facultés de l'homme

depuis les jardins de Perse antique (Jardins du "Paradis")

jusqu'aux jardins de notre temps,

et vers les jardins de l'avenir, avec l'impulsion de la bio-dynamie, qu'il nous incombe de créer aujourd'hui.

La réalisation de cette exposition, montrant l'évolution des jardins dans l'histoire en même temps que l'évolution de la conscience humaine et de sa relation avec le cosmos dans les différentes civilisations, est devenue une source d'inspiration pour créer des "milieux vivants" aujourd'hui :

avec une conscience écologique globale,

avec une inspiration artistique issue de la bio-dynamie

pour créer des jardins du présent

là où il y a éducation, là où il y a thérapie,

là où il y a travail, là où il y a culture,

là où il y a des forces de vie à cultiver."

Le passé et l'avenir deviennent ainsi perspective du présent. Chaque tableau de l'exposition (qui ne comprend que des oeuvres peintes) se veut témoignage d'une synthèse, celle vécue par l'un des artistes.

Ce qu'une photographie rend dans sa réalité "nue", une oeuvre peinte cherche à l'idéaliser, l'idéalise, lui imprime ce contenu idéal découvert par l'âme au contact du sensible. Du sensible pur, l'art fait un idéal-sensible, et c'est l'essai présenté ici.

Un certain nombre d'activités sont prévues de début juillet à fin août, dans le but d'approfondir et élargir le thème des jardins :

- des excursions dans les environs et plus loin (dont Vaux-le-Vicomte et Chantilly près de Paris).
- **des** conférences jetant des ponts vers l'éducation, la médecine, la démarche goethéenne, la bio-dynamie, la vie de l'eau, la vie (et la mort) des forêts, etc.,
- des séminaires d'études et ateliers d'arts, permettant une approche plus individuelle et pratique de ces thèmes et de certains autres (tels la socio-thérapie, la botanique, le compostage),
- un spectacle ("Le Nôtre, Maître des Jardins", témoignage vivant et coloré du XVIIème siècle autour de la biographie de Le Nôtre),
- et, bien sûr, des visites guidées de l'exposition en plusieurs langues.

Le programme complet de l'exposition peut être commandé à : Markus Schellenberg, "Jardins du Monde", 27 Chemin de la Cigale, CH 1010 Lausanne.

Bernard Hucher

LE CONGRES D'HELSINKI (DU 25 AU 30 JUILLET 1988)

Autour du thème "Dignité de l'Homme, l'avenir de la Terre et de l'Humanité, Images de liberté", les jeunes de Scandinavie invitent à Helsinki les jeunes Européens du Centre, de l'Ouest et du Sud de l'Europe à se rassembler. Dépasser les frontières intérieures et extérieures, s'ouvrir les uns aux autres par des échanges (beaucoup de groupes d'entretien sont prévus), tel est le but de cette rencontre où l'on attend plus d'un millier de jeunes (et de moins jeunes, vœu exprimé clairement). Programme sur demande au Siège de la Société anthroposophique en France ou au Centre Perceval, tél. : (1) 39 52 58 19 aux heures ouvrables.

Athys Floride

## I NFORMATIONS

### Université libre de Science de l'esprit, Section générale, Première Classe

- PARIS : Salle Rudolf Steiner, 2 rue de la Grande -Chaumière, Paris 6ème :  
- Dimanche 12 juin à 10 h 00 : XVIIIe leçon  
- Dimanche 3 juillet à 10 h : XIXe leçon  
- Dimanche 11 septembre, 10 h : Réunion de travail des membres de l'Université libre
- AVIGNON : chez Mademoiselle Brun, 15 rue Balance :  
- Dimanche 5 juin à 16 h 30 : VIIe leçon de répétition
- CHATOU : Salle Novalis, Centre Perceval, 5 rue Georges -Clémenceau :  
- Dimanche 5 juin à 18 h 00 : Entretien  
- Vendredi 17 juin à 20 h 30 : XVIIIe leçon  
- Vendredi 24 juin à 20 h 30 : XIXe leçon
- COLMAR : 14 rue de Turckheim :  
- Vendredi 17 juin à 20 h 30 : Xe leçon
- LYON : 5 chemin de Sanzy, Saint-Genis-Laval :  
- Dimanche 12 juin à 10 h 45 : Ve leçon
- LA MHOTTE : - Dimanche 12 juin à 11 h 00 : XIe leçon
- STRASBOURG : Branche Novalis, 3 rue du Schnockeloch, Koenigshoffen :  
- Dimanche 12 juin à 10 h 30 : VIII. Stunde (en allemand)  
Branche Louis-Claude de Saint-Martin, 18-22 rue de la Fonderie :  
- Dimanche 12 juin à 11 h 00 : IIIe leçon tenue librement
- TOULOUSE : 47 rue Riquet (provisoirement) :  
- Samedi 4 juin à 10 h 00 : IIIe leçon
- TREBONS : - Dimanche 12 juin à 10 h 00 : VIe leçon

### Conférence Chaire Rudolf Steiner - Université Populaire de Paris

Amphithéâtre Bachelard, 17 rue de la Sorbonne, Paris 5ème (Métro Odéon, Luxembourg) :  
Vendredi 27 mai à 19 h 30 : La Grèce et les Mystères. Par Mireille Delacroix.

### Activités des Branches

- Branche Albert le Grand, Salle Rudolf Steiner, 2 rue Grande -Chaumière, Paris 6ème :  
Réunions de la Branche le jeudi à 20 h : les 2, 9, 16, 23, 30 juin : "Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité". Pour les membres ne pouvant pas se déplacer le soir, les lundis 6, 13, 20 juin de 15 h à 16 h 30.  
Réunion du 4ème dimanche : le 26 juin de 10 h à 17 h : Fête de la Saint-Jean - Peinture avec Bernadette Hégu  
Conférences publiques, le samedi à 17 h 30 :  
11 juin : Jérôme Bosch : Paradis Terrestre, Jardins des délices, Enfer du Musicien - Ebauche d'une compréhension du Christ de son époque. Par le Dr Paterne Tawab.  
18 juin : Le témoin de Celui qui vient : Jean-Baptiste. Par Jean Nidecker.  
25 juin : Une imagination pour la Saint-Jean. Par Michel Bazin.  
Visite-conférence, le 3ème dimanche, 19 juin, à 10 h : "La naissance de l'écriture et de la médecine des plantes" - Visite des antiquités assyro-babyloniennes au Louvre avec le Dr Georges Oppert.  
Rendez-vous Porte Denon, Place du Carrousel, Paris 1er (Mo Palais-Royal).  
Cours publics d'anthroposophie : les lundis 6, 13, 20 juin à 20 h :  
"Les manifestations du karma", avec Jean Cron, Gudula Gombert, le Dr Marc von Seckendorff.  
Rencontre à Chartres des 4 et 5 juin au Grand Séminaire, 1 rue St-Eman. Le 4 à 10 h : Accueil, à 10 h 30 : "Chartres : lieu de Mystères" par Jean Cron. 12 h 30 : repas. 14 h 30 : La cathédrale : architecture intérieure et vitraux. 19 h dîner. 20 h 30 concert. Le 5 juin : 8 h petit déjeuner. 10 h : La cathédrale : le monde des sculptures. 12 h 30 repas. 14 h 30 - 16 h : visite de la crypte.
- Branche Nicolas de Cuse, 5 chemin de Sanzy, 69230 Saint-Genis-Laval, rens. 78 48 95 98 : V. Bull. de mai, et  
Réunion de branche de la Saint-Jean, ouverte à tous, le mercredi 22 juin à 20 h 30.  
Groupe d'étude sur la question sociale, basé sur "Impulsions du passé et de l'avenir dans la vie sociale" de Rudolf Steiner (animation Robert di Giacomo), le lundi 13 juin à 20 h 30.  
Groupe de travail "Philosophie de la liberté", avec l'Institut Kepler, le samedi 11 juin de 10 h à 17 h (animation Christine Ballivet, Richard Hediger, Jean-Paul Gélin).  
Conférence publique de Monsieur Thomas de Zurich le vendredi 3 juin à 20 h 30.

Branche Mathias Grünewald, 14 rue de Turckheim, 68000 Colmar, secrétariat tél. 89 75 53 74 (v. Bull. mai, et) :  
Etude de "Gegensätze in der Menschheitsentwicklung", Mr Stamm, les lundis 13 et 27 juin à 20 h 30.  
Groupe de travail les lundis 6 et 20 juin à 20 h 30 : "Théosophie du Rose-Croix" de Rudolf Steiner.  
Fête de la Saint-Jean (Branche et Groupe de travail) : mardi 21 juin à 20 h 30.  
Visite du Goetheanum (Vitreaux) avec Denis Ruff : dimanche 5 juin.

Branche Manès, 47 rue Riquet, 31000 Toulouse, tél. 61 40 04 32 :  
Toulouse : Vendredi 3 juin à 20 h 30 : réunion des membres.  
Vendredi 17 juin à 20 h 30 : réunion du groupe local de la Branche :  
Etude de la 9ème conférence du cycle "la Mission de Michaël".  
Mardi 14 juin à 20 h : Groupe d'étude de l'Economie sociale de R. Steiner au 7 rue Riquet. Renseignements  
René Chaboy, tél. 61 63 95 56.  
Jeudi 2, 9, 16, 23, 30 à 20 h 30 Introduction à l'anthroposophie : "Philosophie, Cosmologie et Religion".  
Mercredi 1, 8, 15, 22, 29 à 19 h : Chant (se renseigner pour le lieu).  
Pour tout renseignement : Jacques Masanell (tél. 61 40 04 32), Colette Mars (tél. 61 86 73 80).  
Carcassonne : Pour tout renseignement : Jean-Claude Forner, tél. 68 24 45 15.  
Mercredi 15 juin à 20 h 30 : Réunion du groupe local de la Branche.  
Mardi 7 juin à 20 h 30 : Etude de "l'Initiation" ("Comment acquérir ...") de Rudolf Steiner.  
Samedi 18 et dimanche 19 juin : Travail social et eurythmie.  
Mardi 21 juin à 20 h 30 : Echange sur le travail du week-end précédent.  
Volvestre : Pour tout renseignement : Paulette Aillères, tél. 61 90 48 06.  
Dimanche 12 juin : Etude de l'Anthroposophie avec Georges Wolf.  
Vendredi 10 juin à 20 h : Etude des "Bases spirituelles de l'éducation" de Rudolf Steiner.  
Tous les mercredis de 14 à 18 h : ateliers d'enfants.

Branche Michaël, 68 rue Caumartin, Paris 9ème :  
Réunions de la Branche les mardis 7 et 21 juin à 14 h 30. Etude de "la Mission de Michaël".  
Cours public ("La Science de l'occulte") les jeudis 2, 9, 16 juin à 18 h 30.

Branche Jacques de Molay, Ecole Rudolf Steiner, 60 rue Neuve, Laboissière-en-Thelle, 60570 Andeville :  
Réunions de la Branche le mercredi à 20 h 45 : "Directives anthroposophiques" et "Mystère de Michaël".

Branche Novalis, 67e route des Romains (local : 3 rue du Schnockeloch), 67200 Strasbourg-Koenigshoffen :  
Voir Bulletin de mai et, en plus :  
Manifestation semi-publique pour membres et amis : au local de la Branche Louis-Claude de Saint-Martin  
le lundi 27 juin à 20 h 30 : Fête de la Saint-Jean commune aux deux Branches.  
Manifestation publique à la Salle des Fêtes de l'Ecole libre Saint-Michel, 67e route des Romains,  
commune aux deux Branches : le vendredi 3 juin à 20 h 15 : "Les pensées scientifiques et le penser",  
par le Dr Robert Kempenich.

Branche Blaise Pascal, Chatou : v. Bull. mai. Rappel : week-end des 17, 18, 19 juin avec P. van Manen.

Branche Raphaël, 15 rue des Muguets, 68330 Huningue :  
Travail des membres :  
Mercredi 8 et 22 juin : Etude du "Cours sur la nature humaine" de R. Steiner, animée par les membres.  
Vendredi 3 et 17 juin à 20 h 15 : "Die geistige Führung des Menschen und der Menschheit" (anim. H. Buser).  
Cours d'introduction "Die Geheimwissenschaft im Umriss" : vendredi 10 et 24 juin à 20 h 15 (Georges Blum).  
Géométrie projective, chez Jean-Marie Babout, samedi 4 juin de 14 h 30 à 18 h, Maison Forestière Hagenbach,  
68210 Dannemarie (tél. 89 25 36 42).

Branche Christian Rose-Croix, Montpellier :  
Réunion des membres le vendredi 3 juin : "L'apparition du Christ dans le monde éthérique" de R. Steiner.  
Cercle d'études et de recherche sur les rythmes : les lundis 13 et 20 juin. Daniel Marmet, tél. 67 58 07 10.  
Activité d'anthroposophie générale, U.F.C.V., 2539 av. du Père Soulas.  
Le samedi 25 juin : visite de sites templiers : Ste-Eulalie et la Couvertoirade. A. Cohen, R. Mathieu.  
Philosophie de la Liberté : le lundi 6 juin à 19 h 15, Dr Cohen, 1 rue Doria, tél. 67 52 24 50.  
Groupe médical : du 10 au 12 juin : "Médecine et destinée individuelle". U.F.C.V., rens. Dr Cohen.  
Amélie-les-Bains : voir Bulletin de mai.

Branche Louis-Claude de Saint-Martin, 18-22 rue de la Fonderie, 67000 Strasbourg (voir Bull. mai, en plus) :  
Lundi 20 juin à 20 h 30 : Assemblée générale de la Branche. Fête, conférence : voir Branche Novalis.

Branche Thomas d'Aquin, Verrières-le-Buisson : voir Bulletin de mai.

Laboissière-en-Thelle (Oise) : Un groupe s'est constitué et se réunit régulièrement le vendredi à 20 h 45 pour se pencher sur la question "Comment vivre une communauté anthroposophique ?" Denis Garnier 44 08 69 92.

Groupe de Charente, Association "Les 4 Elements", Ateliers des Maisons-Neuves, Mareuil, 16170 Rouillac : Réunions d'étude de l'ouvrage "Science de l'occulte" de R. Steiner tous les mardis à 20 h 30. Préparation des fêtes cardinales.

L'association "Les 4 Elements", qui a pour but de "relier l'homme à la vie de la nature et à l'art", propose, pour sa deuxième année d'activité, 2 stages d'été sur le thème du MINERAL.  
1er stage du 18 au 22 juillet : "Au son de la pierre" ; chant, géologie, observation et connaissance des roches et des minéraux. Origine du règne minéral. Atelier taille de pierre : sculpture de motifs.  
2e stage du 25 au 29 juillet : "Le chant de la terre" ; chant, géologie, bio-dynamie, genèse d'un sol comme organisme vivant. Ecoute des processus internes de la terre. Atelier peinture : traduction des métamorphoses.  
Avec : Anne Odile Roberts-Durr (chant), Michèle Pénicaud (géologie), Jean-Paul Ingrand (sculpture et peinture). Renseignements et inscriptions : J.-P. Ingrand, Association adresse ci-dessus. tél. 45 21 73 88.

Groupe de Metz, 31 rue de Queuleu, 57070 Metz, tél. 87 36 18 40 : Réunion des membres le jeudi 23 juin à 20 h 30 : "Anthroposophie, une cosmosophie". Groupe d'étude les 2e et 4e mardis (14 et 28.VI.) à 20 h 15. Peinture du vendredi 10 au dimanche 12.VI., eurhythmie le dimanche 26.VI., à 10 h 30 et à 15 h 30. Conférence publique le samedi 25 juin à 20 h 30, Hôtel de Ville, par Bernard Lahitte : "La pédagogie de Rudolf Steiner : une réponse moderne, concrète et vivifiante à la crise de l'enseignement".

Groupe de travail dans l'Allier, Château de la Mhotte, Saint-Menoux, 03210 Souvigny : v. Bulletin de mai.

Ateliers de l'Eau Vive (Pau et Saint-Faust-de-Haut) : Ecole du Soleil, Ateliers de l'Eau Vive, 64110 Saint-Faust-de-Haut, tél. : 59 80 15 41 ou 59 83 04 63 :

Réunion des membres : "Pierres de construction pour la connaissance du Mystère du Golgotha".

Groupe d'étude anthroposophique : "Théosophie", vendredi à 10 h 30 tous les 15 jours.

Ateliers artistiques : eurhythmie, chant, théâtre, peinture, éducation (autour de l'Ecole du Soleil et du jardin d'enfants, pédagogie de R. Steiner).

Exposition "L'Art et l'Enfant", du 1er au 14 juin, au complexe municipal de la République Pau, par l'Ecole du Soleil (pédagogie de R. Steiner) avec exposés pédagogiques, représentations artistiques et marionnettes, animation d'ateliers.

Journée Porte Ouverte, dimanche 29 mai, Ecole du Soleil et Ateliers de l'Eau Vive, Saint-Faust-de-Haut.

Représentation de théâtre : "Le Nôtre Maître des Jardins", création des Ateliers de l'Eau Vive, mardi 28 juin à 20 h 30 à Saint-Faust-de-Haut.

Stage de botanique du 10 au 17 juillet, en relation avec l'exposition "Jardins du Monde" à Lausanne (juin-août 88), animé par : Dr Berron, Dr D. Barth, Dr P. Caumette, F. de Barros, D. Hucher).

Programme détaillé sur demande (adresse ci-dessus).

Eurhythmée, 1 rue François-Laubeuf, 78400 Chatou, tél. : (1) 30 53 47 09 :

Samedi 28 mai, 11 h 00 : Fête de la Pentecôte.

Samedi 4 juin, 10 h 00 : Présentation du travail de fin d'études pour l'Art de la Parole et de la Musique du cours  $\epsilon$ .

Mardi 21 juin, 20 h 30 : Présentation du travail en fin de trimestre du cours  $\zeta$  et des soli du cours  $\rho$ .

Mercredi 22 juin, 11 h 30 : Présentation du travail en Art de la Parole et de la Gymnastique du cours  $\zeta$ .

Dimanche 26 juin, 10 h 30, Salle Louis Jouvot, Centre culturel Catinat, Place Maurice-Berteaux, Chatou : Spectacle de fin d'études du cours  $\epsilon$ .

Le massage rythmé - accorder l'instrument, stage du 19 août (au soir) au 30 août (au matin) avec Véronique Berge et l'aide de Cécile et André Guilbaud. Travail corporel, éveil aux rythmes, massage, chant et cours d'anthropologie permettront d'accéder à la véritable image de l'homme. Ces différentes approches visent à éveiller tous les sens de l'individu, pour qu'il puisse agir libre et responsable jusqu'au bout des doigts. Cette liberté n'est pas une idée, mais une conquête. Pour tout renseignement, tél. au (1) 43 20 61 56 à Véronique Berge, 8 bis rue Campagne lère, 75014 Paris.

ERRATA : - Les séminaires de Michel Joseph / S. Jamault sont du 24 au 29.VII et du 1er au 6.VIII (Bull. mai)  
- Congrès en Alsace pour les membres, 15 et 16.X. : Tél. 89 76 89 11 G. Bourcart (Bull. mai, p. 11)  
Congrès public à Mulhouse, 11, 12, 13.XI. : Tél. 89 25 40 76 F. Kozlik. "  
- Bull. mai, p. 7, § 3, ligne 6 : lire "naît" et non pas "traite".